



HAL
open science

Bref aperçu de la situation actuelle des recherches sur le Pentateuque

Thomas Römer

► **To cite this version:**

Thomas Römer. Bref aperçu de la situation actuelle des recherches sur le Pentateuque. Bulletin d'information Biblique, 1987, 29, pp.3-7. hal-03818826

HAL Id: hal-03818826

<https://hal.science/hal-03818826>

Submitted on 18 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

bib

BULLETIN
D'INFORMATION BIBLIQUE
PUBLIE PAR

EVANGILE ET VIE
6, avenue Vavin
75006 PARIS

&

Les EQUIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE
47, rue de Clichy
75009 PARIS

tel. 43.26.38.32

tel. 48.74.15.08

Sommaire

Editorial

- | | |
|---|----|
| * Autour du Pentateuque | 2 |
| . Th. ROEMER, Bref aperçu de la situation actuelle des recherches sur le Pentateuque | 3 |
| . H. CAZELLES, Le Pentateuque comme Torah | 8 |
| . J. BRIEND, Quelques réflexions sur la composition de la Torah | 12 |
| . C. KESSLER, Lecture juive du Pentateuque | 14 |
| * Le Congrès ACFEB sur les Paraboles (31/8 - 4/9 1987) | |
| . Rappel des interventions | 16 |
| . G. JOLY, le Congrès vécu par un animateur biblique | 17 |
| * La session d'Annecy (22/6 - 6/7 1987) | |
| . J.P. DUPLANTIER, Pour une pratique ordinaire de la lecture biblique | 21 |
| . J. BRUZEL, Praticants de la Bible | |
| * Sessions et retraites | 25 |
| * <u>Information et pré-inscription pour le Congrès national</u>
EVANGILE ET VIE - EQUIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE
NANTES : 9-10 avril 1988 | 27 |

Chers amis,

Voilà le premier des deux numéros du B.I.B. que nous avons décidé de consacrer aux recherches actuelles sur le Pentateuque. Alertés sur les remises en cause de l'hypothèse documentaire, les animateurs bibliques désirent voir l'éventail des travaux récents. Dans ce numéro, nous avons demandé le point de vue de Mme C. Kessler (chargée de cours de commentaires bibliques au SIDIC), de M. Thomas Römer (Assistant à la Faculté de Théologie Protestante de Genève), de M. Jacques Briand (Professeur à la Faculté de Théologie Catholique de Paris). M. Henri Cazelles qui fait autorité en la matière, nous a permis de reproduire les "bonnes pages" d'un article important.

Le prochain numéro s'écrira en partie grâce à vous - voyez page 15 ! Vos contributions sont attendues.

Vous trouverez des comptes-rendus : la session d'Annecy début juillet, ainsi que le congrès de Francheville sur les Paraboles.

Nous vous rappelons que nos deux services bibliques se retrouveront à NANTES en avril 1988, pour notre congrès. Que les animateurs bibliques et les catéchistes en particulier retiennent la date ! Ils noteront également la session nationale des E.R.B. (cf. p. 13)

Violaine Monsarrat François Tricard
et l'équipe de rédaction

- Dernière parution E.R.B. :

- Le Cahier Biblique n° 26 FOI ET VIE sept 87
Jean et l'école Johannique

à signaler également :

* Joseph en Egypte (approche pluridisciplinaire)
FOI ET VIE avr. 1987

* Bible et catéchèse : des catéchèses dans l'A.T. de Jésus à l'Eglise ancienne ; la Bible, un récit, dans INFORMATION-EVANGELISATION 1987 n° 1.

- Service Biblique EVANGILE ET VIE

* Cahier Evangile n° 61 La Lettre de Jacques. Lecture socio-linguistique

Le Supplément de ce Cahier est une présentation renouvelée et mis à jour des manuscrits de Qumrân

Les Dossiers de la Bible - n° 19 Saint Marc
n° 20 Jésus de Nazareth

BREF APERÇU DE LA SITUATION ACTUELLE DES RECHERCHES SUR LE PENTATEUQUE

Introduction

Depuis une dizaine d'années le consensus classique auquel adhéraient les exégètes vétérôtamentaires en ce qui concerne la naissance et la formation du Pentateuque, exprimé dans la théorie des documents ("J", 10e s. "E", 9/8e s. "D", 7e s. "P", 6e s.)¹ est largement ébranlé. C'est en effet une "révolution scientifique" qui s'est produite dans les recherches sur le Pentateuque, car le "progrès" de la science s'est fait par un phénomène de rupture, et non par évolution, comme l'a montré T.S.KUHN, comme pour les sciences naturelles². La parution des livres de H.H.SCHMID et R.RENDTORFF qui ont déclenché la période "anarchique" dans le débat des chercheurs sur le Pentateuque (=Pt) a été la conséquence voire l'aboutissement d'un certain nombre d'études de détail qui, prises dans leur ensemble, devaient conduire presque fatalement à une mise en question du consensus établi.

Le contexte et les raisons de la mise en question

Un point fondamental a été la (re)découverte de l'importance du phénomène "deutéronomiste" (=dtr) dans le Pentateuque ! Depuis longtemps on s'était aperçu de la présence des passages "dtr" dans les livres Gn-Nb, c'est-à-dire, des textes montrant des liens avec l'historiographie dtr (Dt-2R) du temps de l'Exil. Mais on n'avait élaboré aucun modèle explicatif pour rendre compte de ce phénomène. Cette situation changea à la fin des années soixante. L.PERLITT³ émit la thèse que les textes parlant de l'"alliance" (Berit) dans un sens théologique (p. ex. Gn 15; Ex 19ss) ne pouvaient être antérieurs au mouvement deutéronomique (7e s.). W.FUSS⁴ et d'autres postulèrent la présence d'une rédaction dtr dans le Pentateuque. Ainsi des textes considérés jusque là comme "yahwistes" ou "élohistes" furent transposés dans un autre contexte chronologique !

Parallèlement on assista à la destruction de la reconstruction de l'Israël prémonarchique. Le "Yahwiste" classique du 10ème siècle avait été considéré comme transmetteur fidèle des anciennes traditions de l'Israël prémonarchique. Mais la vision de cet Israël, élaborée dans les années trente par M.NOTH et A.ALT s'effondre de plus en plus. Quelques exemples :

Le "Dieu des pères" ne reflète nullement un type de religion nomade, "proto-yahwiste". Cette expression provient de la religion populaire des sédentaires, dans le livre de la Gn elle a une fonction littéraire, établissant un pont entre les différentes traditions patriarcales⁵. De même les promesses faites aux Patriarches ne représentent pas des aspirations nomades, mais expriment des revendications (pays, descendance) de l'époque de l'exil⁶. L'amphictyonie des douze tribus s'avère être une construction idéologique tardive plutôt qu'un reflet de l'organisation de l'Israël prémonarchique⁷. Notons encore les travaux de N.GOTTWALD⁸ qui ont considérablement bouleversé les théories sur l'installation des "Israélites" en Palestine.

C'est du domaine francophone que vient le troisième point qu'il faut citer, le structuralisme et l'intérêt pour la "forme finale" du texte. C'est notamment l'école de A.J.GREIMAS qui a influencé les recherches bibliques, surtout en France⁹. Faisant résolument abstraction de tout contexte historique, l'exégèse structurale s'attache exclusivement au texte sous sa forme finale. Elle a certainement influencé également l'exégèse historico-critique, mettant en question certains découpages excessifs des textes, et portant l'intérêt des chercheurs vers des techniques compositionnelles et vers la "rédaction finale".

C'est donc dans ce contexte de "bouillonnement" que se situent les livres de H.H.SCHMID et R.RENDTORFF qui étaient au début du bouleversement général des études sur le Pt.

La mise en question et les nouvelles approches

- Un "Yahwiste" (post-)exilique : H.H.SCHMID et M.ROSE

Dans son livre "Der sogenannte Jahwist"¹⁰ SCHMID prend pour base de départ les textes "J" tels qu'ils ont été délimités par M.NOTH. Il se propose de démontrer que ce "J"-là n'est guère pensable à l'époque salomonienne. Sa méthode consiste à analyser le style, le genre littéraire et la thématique des textes yahwistes les plus importants. A chaque fois SCHMID arrive à la conclusion que ces textes présupposent le prophétisme classique des 8e et 7e s. et qu'ils se rapprochent de la théologie dtr. Ainsi les récits de la désobéissance dans le désert sont à comprendre comme illustration de la conception dtr exprimée en Jug 2,6ss. Le travail de SCHMID est une des conséquences de la redécouverte du phénomène dtr décrite plus haut. SCHMID ne se prononce pas sur la relation entre son "Yahwiste dt/dtr" et l'historiographie dtr, ce qui est une question clé, comme le montre M.ROSE.

NB dt = deutéronomique, correspondant à la 1ère édition du Dt, sous Josias avant l'exil.
dtr = deutéronomiste = rédaction à la période de l'exil. *et après l'exil*

Dans sa thèse d'habilitation "Deuteronomist und Jahwist"¹¹ ROSE entreprend une comparaison des textes du début de l'historiographie dtr avec les textes du Tétrateuque (Gn. Ex (Lv.) Nb) se référant aux mêmes traditions. A chaque fois ROSE aboutit à la même conclusion : les textes "yahwistes" présupposent ceux de la première édition de l'historiographie dtr et doivent par conséquent être datés plus tard. Le "Yahwiste" devient l'artisan du premier Tétrateuque; il n'y a jamais eu une source yahwiste indépendante, car "J" a été conçu comme prélude à l'historiographie dtr, avec l'intention de corriger la théologie des premiers Dtr, qui avaient trop insisté sur l'obéissance à la loi. Pour contrebalancer cette orientation, "J" fait précéder le grand discours législatif par le rappel de la grâce gratuite de Yhwh (Patriarches et Exode) et par une réflexion sur la condition humaine déterminée par le péché (Gn1-11) (C'est finalement une idée assez "luthérienne"). La source "P" dans le système de ROSE pourrait être comprise comme oeuvre concurrente à celle de J, défendant contrairement à celui-ci les institutions sacerdotales. D'après ce modèle "J" et "P" sont en quelque sorte des réactions au mouvement dtr. La thèse de ROSE est défendue dans le domaine anglo-saxon par J. VAN SETERS, qui voit en "J" un écrivain génial à l'image des historiens grecs du 6/5ème siècles.¹²

- La mort du "Yahwiste" (et de l'Elohiste) et les "unités majeures" :

R.RENDTORFF, E.BLUM, F.CRUESEMANN

RENDTORFF¹³ part de l'observation que le Pt sous sa forme actuelle se compose d'"unités majeures" qui toutes sont caractérisées par une indépendance presque totale à l'égard des autres unités (ces unités sont : les Origines, les Patriarches, le récit de l'Exode, la péripécie du Sinai, le séjour des Israélites dans le désert).

Toutes ces unités auraient été transmises pendant une longue période de manière indépendante. Cette indépendance de la transmission est visible dans le passage du cycle des Patriarches qui se fait d'une manière plutôt abrupte. La première rédaction reliant entre elles et couvrant toutes les unités est une rédaction de "type deutéronomique" (Gn 50,24; Ex 13,5ss; 32,13; 33,1-3; Nb 11,12; 14,23; 32,11). RENDTORFF reste très prudent quant à la datation de cette rédaction. "P" est pour lui une couche rédactionnelle d'ensemble et non une "source indépendante". Il n'y aurait donc pas eu un premier théologien du Pt (comme le Yahwiste classique ou même celui de ROSE), mais une multitude de théologies différentes émanant de milieux producteurs différents.

La thèse globale de RENDTORFF est appliquée aux récits patriarcaux par son élève E.BLUM¹⁴. D'après celui-ci Gn 12-50 a connu un long processus rédactionnel (les matériaux les plus

anciens se trouvent dans le cycle de Jacob) avant d'être rattaché aux autres unités du Pt. Ce rattachement ne se fait qu'à l'époque postexilique par les deux couches rédactionnelles "D" (qui présuppose l'historiographie dtr) et "P" ! F. CRUESEMANN¹⁵ a appliqué le modèle de RENDTORFF à l'histoire des Origines (Gn 2-11). D'après lui ce récit serait à interpréter comme une réflexion narrative autonome sur la condition humaine telle qu'elle pouvait être perçue par des paysans judéens à l'époque de la monarchie. Gn 12,1-3 qui établit le lien avec le cycle des Patriarches provient d'une rédaction tardive, postexilique : il traduit une invitation adressée à la Gola (la partie du peuple juif en exil) à revenir dans le pays.

On voit que dans la perspective de l'"école de Heidelberg" rien ne s'oppose à la présence dans le Pt d'ensembles littéraires anciens. Mais le Pt en tant que tel ne serait que le résultat d'un effort rédactionnel de l'époque postexilique.

Un nouveau consensus ?

Pour l'instant aucun modèle explicatif concernant la naissance et le devenir du Pt ne s'est vraiment imposé à la majorité des chercheurs. On peut néanmoins faire les observations suivantes :

- Même les exégètes qui restent attachés au système classique se voient obligés de le modifier considérablement. Ainsi J. VERMEYLEN qui veut maintenir les textes yahwistes sous Salomon¹⁶ doit présenter un Yahviste très "fantomatique", dont l'oeuvre peut prendre place sur une seule feuille de papier. L'Elohiste, abandonné par la plupart des chercheurs, devient une première couche rédactionnelle, et la majorité des textes non-sacerdotaux est de nouveau attribuée aux (quatre!) rédacteurs dtr.

- On voit que tous les chercheurs insistent aujourd'hui sur l'impact d'une rédaction dtr. Cette tradition dtr est devenue la "pierre de touche" de toute solution du problème du Pt.

- Il y a convergence aussi quant à l'admission du caractère spécifique des textes appelés "sacerdotaux". Le désaccord porte sur la datation (exilique ? postexilique ?) et sur la question de savoir si "P" est une oeuvre littéraire autonome ou une couche rédactionnelle.

Ces convergences peuvent-elles conduire à un nouveau consensus ? Mais surtout, est-ce là vraiment une priorité pour les recherches sur le Pt ?

Au lieu de remplacer tout de suite un "dogme" par un autre, il faudrait être attentif aux diverses questions soulevées par la nouvelle critique.

Quelques questions posées par la recherche actuelle sur le Pt

- "Histoire" et "Loi" : la tradition chrétienne, contrairement à la tradition juive, a compris le Pt surtout comme une "histoire" (de salut), qui aurait été interrompue par l'insertion de la loi. Une telle idée est sous-jacente même chez les grands critiques de l'ancien consensus RENDTORFF par exemple ne mentionne nulle part les codes législatifs quand il parle des unités majeures du Pt.

En partant du livre du Dt, pour lequel on a admis depuis longtemps que la partie la plus ancienne est constituée par la collection des lois et que les fréquents rappels narratifs étaient issus d'une rédaction homilétique venue encadrer et interpréter cette collection, le même principe ne s'appliquerait-il pas au Pt dans son ensemble ? Ceci est la thèse de B.J. DIEBNER qui considère les parties narratives du Pt comme un cadre explicatif et homilétique qui se serait cristallisé autour de la loi. La plupart des textes de la Gn ne seraient rien d'autre que des midrashim sur la Torà du judaïsme postexilique¹⁷.

- Le problème des textes "dtr", "sacerdotaux" et de la "rédaction finale" :

A l'aide d'une chronologie relative, on avait daté les textes dtr avant les textes sacerdotaux, mais on se rend compte que par exemple en Ex 16 et Lévi 26 les textes "P" sont revus et corrigés par

un théologie de type dtr. Ceci invite à mieux définir la relation entre le milieu dtr et le milieu sacerdotal. Est-ce qu'il s'agit de groupes concurrents ("intellectuels" contre "ecclésiastiques" ?) et quel est alors le rôle de la "rédaction finale"? Sanctionne-t-elle un compromis entre une théologie dtr et une théologie sacerdotale ?

- Le "projet littéraire" à l'origine du Pt

L'embaras que suscite cette question se reflète dans l'hésitation dans la terminologie : Faut-il analyser un "Tétrateuque" (de Gn à Nb), un "Pt", ou un "Héxateuque" (de Gn à Jos). M.ROSE reprend l'idée du Tétrateuque, conçu par "J" comme introduction au complexe de Dt-2R, mais quel était le "concept d'origine" pour cette composition ? Pour M.ROSE l'origine doit être cherchée dans les credos dt (Dt 26,5ss, etc...); il rejoint ici G. VON RAD avec une différence de datation de cinq siècles. Pour ROSE le concept reste enraciné dans la collectivité alors que pour VAN SETERS le projet est déterminé par l'inventivité d'un individu, d'un intellectuel porté par les ailes du libéralisme et l'ouverture de l'époque perse, qui conçoit l'histoire d'Israël, comme Hellanikos conçoit celle des Athéniens.

Dans les deux cas ce n'est pas avant l'exil qu'Israël aurait commencé à ébaucher une vision globale de son histoire. Mais est-ce historiquement plausible ? Même si le Pt dans son ensemble est un produit tardif, on a toute raison d'envisager l'idée que pendant la monarchie les deux royaumes ont élaboré des visions de leurs origines. Cela repose la question suivante.

- la question des "unités majeures" : La "rupture" la plus évidente à l'intérieur du Pt se situe au passage entre l'histoire des Patriarches et celle de l'Exode. En revanche il s'avère beaucoup plus difficile d'établir l'indépendance des unités majeures à partir de Ex. RENDTORFF a observé que le caractère dtr de nombreux textes se révèle de manière beaucoup plus nette dans Ex -Nb Nombres que dans la Gn; de plus, la théologie des récits patriarcaux semble assez différente de celle contenue en Ex-Nb. On peut donc se poser la question de savoir si nous n'avons pas en Gn 12-35 une unité majeure entièrement autonome. L'histoire des Patriarches ne nous fournit-elle pas dans sa trame la plus ancienne une histoire des origines du peuple d'Israël qui se suffit à elle-même ? En tous points différente de celle qui nous est proposée en Ex-Nb, elle lui est pourtant parallèle puisque les deux ensembles narratifs débouchent sur l'entrée et l'installation en Palestine des ancêtres du peuple d'Israël. On pourrait même se demander si Gn 12-35 et Ex-Nb-Jos ne nous présentent pas deux mythes d'origine concurrents..

"Prévisions" subjectives

Comme la "science" ne peut vivre sans consensus, un nouveau consensus sur le Pt va apparaître dans les années à venir. A mon avis il s'agira d'une combinaison des modèles de SCHMID-ROSE et de RENDTORFF-BLUM. On expliquera le Pt comme un compromis entre une théologie sacerdotale et une théologie dtr, compromis imposé par les autorités perses qui demandaient au peuple juif une seule loi¹⁸. Cette obligation de compromis entraîna un grand rassemblement de traditions (même si elles étaient concurrentes; ainsi les récits patriarcaux furent en quelque sorte récupérés). L'unité du Pt ne se fera donc que dans la diversité. Toute l'explication du Pt sera basée sur l'exil et l'après-exil.

- Pourquoi les exégètes d'aujourd'hui sont-ils tellement fascinés par cette époque ? Un sociologue avancera peut-être que nous-mêmes vivons dans une époque de crise, hantée par la recherche de valeurs nouvelles. Mais ceci ne signifie pas que cet intérêt pour les époques tardives ne serait qu'un phénomène de mode. Grâce à la nouvelle critique l'exégèse vétérotestamentaire est obligée pour la première fois de tenter de comprendre en profondeur cette époque postexilique si peu connue et parfois si méconnue ...

NOTES

1. Pour une présentation de l'ancien consensus cf. A. de Pury, "Les sources du Pentateuque : une brève introduction", Les cahiers protestants 1977/4, pp.37-38 et J.Briend, "Une lecture du Pentateuque", Cahier Evangile, n° 15.
2. Cf. T.S.Kuhn, The Structure of Scientific Revolutions, Chicago, 1970²
3. L.Perlitt, Bundestheologie im Alten Testament, Neukirchen, 1969.
4. W.Fuss, Die deuteronomistische Pentateuchredaktion in Exodus 3-17, Berlin, 1972.
5. Cf. B.Diebner, "Die Götter des Vaters", DBAT9, 1975, pp. 21-50; H.Vorländer, Mein Gott, AOAT 23, Neukirchen, 1975.
6. Cf. déjà J.Hoftijzer, Die Verheissungen an die drei Erzväter, Leiden 1956 ; C.Westermann, Die Verheissungen an die Väter, Göttingen, 1976.
7. Cf. surtout C.H.J. de Geus, The Tribes of Israël, Assen/Amsterdam, 1976.
8. Cf. N.Gottwald, The Tribes of Yahweh. A Sociology of Liberated Israel, Maryknoll, N.Y., 1979.
9. Cf. surtout la revue "Sémiotique et Bible". C.A.D.I.R., Lyon.
10. Zürich, 1976.
11. Zürich, 1981, cf. le compte-rendu de F.Smyth in ETR, 58, 1983, pp. 253-255.
12. J.Van Seters, In Search of History, New Haven/London, 1983.
13. Das überlieferungsgeschichtliche Problem des Pentateuch, Berlin/New York, 1976.
14. Die Komposition der Vätergeschichte, Neukirchen, 1984; cf. le compte-rendu de T. Römer in ETR 61, 1986, pp. 580-582.
15. "Die Eigenständigkeit der Urgeschichte. Ein Beitrag zur Diskussion um den 'Jahwisten'", in Die Botschaft und die Boten, Mélanges H.W.Wolff, Neukirchen, 1981.
16. J.Vermeylen, "La formation du Pentateuque à la lumière de l'exégèse historico-critique", RTL, 12, 1981, pp.324-346.
17. B.J.Diebner, "Le roman de Joseph - un midrash sur la tora du judaïsme postexilique", à paraître dans les publications de l'U.R.A. de la Faculté de Théologie protestante de Paris. Pour la problématique cf. également H. Cazelles, "Le Pentateuque comme Torah" in Les règles de l'interprétation, Paris, 1987.
18. Cf. à ce sujet l'essai stimulant de P.Frei, Zentralgewalt und Lokalautonomie im Achämenidenreich, in OBO 55, Fribourg/Göttingen, 1984.

Pour poursuivre la lecture

Les publications francophones sur le Pt se font plutôt rares.
 M.ROSE a résumé son approche dans l'article "La croissance du corpus historiographique de la Bible - une proposition", in RThPh, 118, 1986, pp.217-236.
 Quant à l'historiographie dtr on peut lire : T.ROEMER, "Israël et son histoire d'après l'historiographie deutéronomiste", in ETR, 61, 1986, pp.1-19.
 Signalons également que le 3ème cycle des Facultés de Théologie de la Suisse romande a porté en 1986/87 sur "Le Pentateuque en question" et que les contributions (en français) qui donnent un bon aperçu de la situation actuelle de la discussion sur le Pt seront publiées au début 1988.
 La traduction française de l'Introduction à l'Ancien Testament de R.RENDTORFF devrait sortir dans les plus brefs délais.

T.R.

Amik

BIBLIOGRAPHIE pour l'histoire de la recherche

- INTRODUCTION A LA BIBLE. T. II: Introduction critique
 de l'Ancien Testament (sous la direction de H. Cazelles)
 Desclée 1973

Le travail de la critique pp 107-174

Dans les ^{en} un : Geschichte der historisch-kritischen
 Testaments
 Neukirchen 1982³

Université de Genève / Réseau administratif

LE PENTATEUQUE COMME TORAH

(Avec l'accord de M. CAZELLES et l'aimable autorisation des éditeurs, nous reproduisons ici des extraits d'un article paru aux pp. 35-68 de l'ouvrage collectif Les règles de l'interprétation, édité par M. Tardieu aux éd. du Cerf.

Il ne s'agit pas d'une recension, mais plutôt de quelques "bonnes pages" que nous avons dû amputer de leur appareil scientifique. Le lecteur tirera grand profit à lire cet article important en son entier. Le P. Cazelles reproduit son article, en l'enrichissant, dans Autour de l'Exode, Gabalda)

(Du Résumé, on retiendra ces lignes :)

Les cinq premiers livres de la Bible ou Pentateuque sont de nos jours lus et étudiés surtout comme des récits plus ou moins historiques. Or ces livres avaient été recueillis et transmis essentiellement comme une loi. C'est même l'étude des codes composant cette loi qui avait permis de faire des progrès décisifs dans l'intelligence de cette masse de textes au siècle dernier.

II. RAPPEL DE QUELQUES DONNEES FONDAMENTALES

1. Rappel de données bibliques a) Vocabulaire et expressions des strates

La strate J donne au Dieu d'Israël le nom de "YHWH" dès Gn 4,26, tandis que, selon Ex 3, c'est au temps de Moïse que se fait la révélation du nom divin, révélation présentée d'une tout autre manière en Ex 6. La dynastie judéenne est héritière des *promesses de Dieu* à Abraham, mais cette élection (sans le mot est doublée d'une alliance de YHWH avec Moïse (34,10 grec et 27 où, dans le texte massorétique, "avec Israël" est un ajout, stylistiquement parlant). En cas de faute, on n'invoque pas une loi, mais on dit "une *nabalah* qui ne se fait pas en Israël" (Gn 34,7, cf. 2 S 13,12). Il n'y a pas trace du mouvement prophétique ni insistance sur les exigences morales de YHWH, comme dans Amos et Osée : Balaam en Nb 24 n'est pas *nabi'*, il a pour fonction de bénir ou de maudire (cf. bénédictions de Jacob, Gn 49).

Au contraire, nous trouvons trace du *mouvement prophétique* dans certains récits ou certaines lois qui constituent la strate E. Ainsi en Gn 20 sur la femme du patriarche, doublet de Gn 12 et 26, Abraham est dit un prophète (20,7) et le caractère moral d'un Dieu qui ne punit pas l'innocent est souligné. En Nb 12, Moïse est comparé aux prophètes et l'emporte sur eux (12,6). Il a le privilège de voir la forme de YHWH (dont le nom a été révélé en Ex 3) ; normalement on ne peut voir Dieu sans mourir (Ex 33,20), tandis que dans J le peuple voit Dieu face à face (Nb 14,14). Dans ces doublets de Gn (ch.15,20,21,48), comme dans le code dit de l'alliance (Ex 20,24,23,19), Dieu est appelé Elohim, tandis qu'en Ex 34 (où plusieurs articles sont des doublets deutéronomiques) il est appelé YHWH. La montagne de Dieu est identifiée à l'Horeb dans les textes E, tandis qu'elle est Sinaï en J. Sur bien des points, ainsi le Décalogue et la notion d'alliance qui est faite avec le peuple directement, Moïse n'étant que médiateur de paroles divines, ces textes E ont des rapports avec le prophète Osée (4,1 ; 8,1 : la pénitence nécessaire).

Le *Deutéronome* a beaucoup de points communs avec les textes élohistes (l'Horeb, l'alliance...), mais il a sa phraséologie propre ; il insiste sur l'"écouter Dieu" (comparer Ex 24,3 de E et 24,7 de Dt). C'est avec Jr qu'il a le plus d'accointances, même si l'on discute les rapports personnels du prophète Jérémie avec ce Deutéronome. La monarchie, dans Dt, n'est plus la monarchie héritière des promesses faites à Abraham de J. C'est une monarchie soupçonnée d'infidélité (17,14-20) qu'il faut soumettre à la Torah dont les prêtres lévites ont la garde.

Enfin, c'est avec Ez que le *Code sacerdotal* a le plus d'affinités. On distingue les prêtres et les lévites, le prêtre et le prince. Dieu n'a plus conclu ou plutôt "coupé" une alliance, alliance qui pouvait être rompue selon Dt (30,16-20), Os, Jr, et Ez (44,7). Dieu "établit" ou "maintient" une alliance éternelle, soit avec Noé (Gn 9,16), soit avec Abraham (Gn 17,13, cf. Ez 16,59-61), et des lois perpétuelles à observer de génération en génération, alliance essentiellement liturgique dont a la charge le grand prêtre aaronide, héritier des privilèges religieux des anciennes monarchies. Ce Code sacerdotal constitue l'armature actuelle de la Torah, telle qu'elle était pratiquée jusqu'à la chute du Temple (en 70), qui allait entraîner la disparition de la liturgie lévitique et du sacerdoce aaronide.

b) terminologie juridique (...)

2. Torah et orientalisme

a) Traités d'alliance et Torah (...)

b) Royauté et Torah

Il faut dépasser l'analyse des récits. Elle n'est jamais convaincante. Il convient de chercher avec von Rad le problème *formgeschichtlich* du Jahviste en admettant comme point de départ l'hypothèse documentaire, mais en situant Israël et l'histoire jahviste (la plus ancienne des strates de la Torah) dans l'ensemble des cultures du temps et la manière d'écrire l'histoire quand commence l'historiographie israélite. On n'a pas le droit scientifiquement d'isoler Israël et sa Bible du monde ambiant, ni de supposer que le Pentateuque part d'une épopée primitive, ou saga, à laquelle on aurait surajouté des lois(...).

La Bible a recueilli, non sans complaisance, les défaillances des décisions royales. Mais si l'"oint de YHWH" défailait, à quelle autorité le peuple de YHWH pouvait-il se confier ? C'est en fonction du salut du peuple que nous allons étudier le développement de l'autorité de YHWH dans une Torah exprimant ses volontés. Dans l'Ancien Orient (...) il n'y avait pas de solution de rechange, sinon de changer de roi ou de dynastie. A travers la pérennité de la dynastie de David, et ses défaillances, la Bible va offrir au croyant une solution originale.

Elle va le faire à travers les crises de la société israélite (...). Les codes sont l'écho de ces crises successives, définissant les nouveaux rapports sociaux : 1° l'établissement de la monarchie, en discontinuité avec les traditions tribales, l'Israël de la stèle de Méneptah (vers 1220 av. J.-C) n'étant pas encore sédentarisé; 2° la chute de Samarie et du royaume d'Israël (10 ou 11 tribus sur 12); 3° la chute de Jérusalem, de la dynastie davidique et de son Temple; 4° l'établissement de la communauté israélite postexilique.

L'imbrication étrange des textes des différentes strates de la Torah s'éclaire si l'on tient compte du fait que traditions et textes faisaient déjà autorité quand les législateurs tentaient de déterminer les bases de l'unité d'une communauté divisée. La strate jahviste, si dynastique, et judéenne, devait tenir compte des traditions du Nord remontant à Moïse par son disciple, l'Ephraïmite Josué. Aussi l'alliance mosaïque au Sinaï d' Ex 34 a-t-elle des caractères très particuliers : elle est conclue avec Moïse avant de l'être avec le peuple (Ex 34,27). Mais après la chute du royaume du Nord, ce texte a subi une nouvelle "édition" typiquement deutéronomiste. Le "Jéhoviste", qui unit J et E et est visiblement un deutéronomiste, ne peut négliger, ni les traditions du Nord fixées dans un élohiste prophétique, ni celles du Sud écrites par un jahviste. Dt centre la vie du peuple moins sur la personne royale que sur le Temple de la dynastie davidique. C'est ce Temple que le Code sacerdotal entend réanimer, mais dans une liturgie beaucoup plus élaborée. Dans cette liturgie s'exprimera pour le peuple toute une théologie d'une présence élective de son Dieu. Même si l'on attend un David, l'oint du Seigneur chanté dans les Psaumes, ce n'est plus du roi (encore "souffle de nos narines" en Lm 4,20) qu'on attend le salut, ni du pouvoir politique exercé par le "prince". Les fonctions liturgiques de celui-ci (Nb 27,15-23, cf. Ez 46) peuvent être exercés par un étranger. La vie du peuple lui vient du "service" exercé par Aaron et ses fils.